

Zeitschrift: Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles
Herausgeber: Cercle vaudois de généalogie
Band: 35 (2022)

Artikel: Généalogie et chronologie dans la Bible hébraïque : définir son identité à travers l'espace et le temps
Autor: Bühler, Axel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1085123>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Généalogie et chronologie dans la Bible hébraïque : Définir son identité à travers l'espace et le temps

Axel Bühler

Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Quelles sont nos origines ? De telles questions identitaires sont centrales à la composition de nombreux textes bibliques, que ce soient des textes bibliques étiologiques¹ à l'allure légendaire ou des textes donnant une certaine interprétation de l'histoire. Aussi, pour répondre à ces questions, les multiples rédacteurs des textes bibliques ont composé des textes dans un genre littéraire particulier : celui de la généalogie. Parfois, il s'agit de notices placées à différents endroits d'une narration. D'autres fois, il s'agit de chapitres entiers dans lesquels s'enchaînent les générations et les noms.

Bien loin d'être un sujet anecdotique, le genre de la généalogie était fortement apprécié tant par les rédacteurs que par les auditeurs anciens. Un dialogue socratique en témoigne :

« Socrate : Mais alors, dis-moi de quoi ils t'écoutent parler avec plaisir et en t'applaudissant. Dis-le-moi toi-même, puisque je ne peux le découvrir. »

Hippias : Des généalogies, Socrate, de celles des héros comme de celles des hommes, de la fondation et de la manière dont furent instituées les premières cités ; d'une manière générale, c'est de ce qui se rapporte aux origines

*qu'ils aiment entendre parler, si bien que j'ai dû, à cause d'eux, apprendre par cœur toutes ces choses et y consacrer mes efforts. »*²

(Platon, *Hippias majeur* 285d-e)

En préalable à l'étude de ces généalogies, notons que les généalogies bibliques sont patrilinéaires, c'est-à-dire des listes de père en fils effaçant femmes et filles³. Dans le judaïsme, à partir de l'Antiquité tardive, le système généalogique devint matrilineaire, la judaïté se transmettant de mère en fille⁴.

Deux grandes catégories de généalogies doivent être distinguées. Tout d'abord, les généalogies « verticales » sont construites sous la forme « A engendra B ; B engendra C ; etc. ». L'intérêt est porté à la chronologie et à la succession des générations. Ces listes permettent souvent de rattacher le nom d'un individu à un ancêtre lointain. Le second type de généalogie est dit « horizontal » ou « segmenté » et permet d'articuler les liens entre différents

¹ C'est-à-dire des histoires qui tentent d'expliquer le présent (nom d'un lieu, origine d'un peuple, d'une tradition, d'un rite, etc.) en plaçant un récit d'origine dans un passé lointain.

² PLATON, *Œuvres complètes*, Brisson Luc (trad.), Paris : Flammarion, 2008, p. 345.

³ Les mères peuvent être connues ou mentionnées mais jamais sans les pères. C'est le cas des mentions de Tamar, Ruth, la femme d'Urie et de Marie dans la généalogie de Jésus en Mt 1. La mention permet de faire référence aux narrations qui sont associées à chacune des protagonistes féminines. Aussi, dans les récits des patriarches de la Genèse (Gn 12–50), les mères sont connues.

⁴ GOLDBERG, Sylvie Anne, « Lien de sang – lien social. Matrilinearité, convertis et apostats, de l'Antiquité tardive au Moyen Âge », *Clio*, n° 44, 2016, p. 171-200.

groupes sociaux partageant un ancêtre commun. Pour les généalogies « horizontales », on peut distinguer trois cas. Le premier est un motif en triade comme les trois fils de Noé ou les trois fils de Téraïh (le père d'Abraham). Le deuxième est la mise en opposition de deux frères comme Isaac et Ismaël ou Jacob et Ésaü, et la troisième est l'engendrement de nombreux fils qui représentent habituellement des tribus ou des régions de statuts similaires (les douze fils de Jacob, les douze fils d'Ismaël, les fils de Qétourah, etc.)⁵. Le fait de naître d'une concubine ou d'être l'aîné d'une fratrie est un moyen pour les rédacteurs de mettre en valeur la prééminence d'une tribu ou d'une région sur les autres.

Analysons maintenant plus en détail ces deux types de généalogie dans les textes bibliques.

Les généalogies verticales

Des découvertes de généalogies mésopotamiennes, des études anthropologiques et l'analyse historico-critique, dont on donne un aperçu ci-dessous, ont amélioré la compréhension des généalogies bibliques⁶.

Tout d'abord, en Mésopotamie, des noms identiques apparaissent au début de plusieurs généalogies, par exemple de la *Généalogie d'Hammourabi* et de la *Liste des rois assyriens*⁷. Cette constatation amène à penser qu'il y a des dépendances littéraires et des réutilisations du matériel

généalogique, et, en outre, que des généalogies peuvent se greffer les unes aux autres. Après des études consacrées à ce sujet, le chercheur A. Malamat considère que les généalogies mésopotamiennes sont composées de quatre parties⁸:

1. Un stock de noms généalogiques communs à plusieurs listes. Pour la Bible, cela correspond par exemple à Genèse 5 et 11 (voir aussi 1 Ch 1,1-4.24-27). En comparant Genèse 4,18 avec Genèse 5,15-25, on constate que certains noms semblent revenir, parfois sous forme déformée (Irād/Yèred; Mahalalel/Mehouyaël; Metoushaël/Metoushèlah):

Genèse 4,18 Irād naquit à Hénok et Irād engendra Mehouyaël; Mehiyyaël engendra Metoushaël et Metoushaël engendra Lamek.	Genèse 5,15 Mahalalel vécut soixante-cinq ans et engendra Yèred. [...] 18 Yèred vécut cent soixante-deux ans et engendra Hénok. [...] 25 Metoushèlah vécut cent quatre-vingt-sept ans et engendra Lamek.
---	--

Entre les deux textes, l'ordre des noms a été changé. Pour les chercheurs, ce phénomène s'explique par l'existence de deux milieux rédactionnels distincts qui ont composé deux généalogies des origines depuis l'homme primordial appelé « Adam/Humanité », nom singulier collectif désignant l'humanité en hébreu, en utilisant un répertoire de noms trouvés dans d'autres listes. Pour les rédacteurs de Genèse 4, l'intérêt est porté à l'apparition de la civilisation et de la culture:

« Genèse 4,17b Caïn se mit à construire une ville et appela la ville du nom de son fils Hénok. [...] 20 Ada enfanta

⁵ Ces trois catégories sont tirées de l'analyse du « Catalogue des femmes » d'Hésiode par M. L. West. Il mène également une comparaison avec les textes bibliques dans WEST, Martin L., *The Hesiodic Catalogue of Women: Its Nature, Structure, and Origins*, Oxford: Clarendon Press, 1985, p. 27-30.

⁶ Par exemple, les travaux de synthèse dans WILSON, Robert R., « The Old Testament Genealogies in Recent Research », *Journal of biblical Literature*, vol. 94, n° 2, 1975, p. 169-189; WILSON, Robert R., *Genealogy and History in the Biblical World*, New Haven: Yale University Press, 1977, 222 p.

⁷ FINKELSTEIN, Jacob J., « The Genealogy of the Hammurapi Dynasty », *Journal of Cuneiform Studies*, vol. 20, n° 3-4, 1966, p. 95-118.

⁸ MALAMAT, Abraham, « King Lists of the Old Babylonian Period and Biblical Genealogies », *Journal of the American Oriental Society*, vol. 88, n° 1, 1968, p. 163-173.

Yabal; ce fut lui le père de ceux qui habitent des tentes avec des troupeaux. 21 Son frère s'appelait Youbal; ce fut lui le père de tous ceux qui jouent de la lyre et du chalumeau. 22 Cilla, quant à elle, enfanta Toubal-Caïn qui aiguisait tout soc de bronze et de fer. [...] 26b A Seth, lui aussi, naquit un fils qu'il appela du nom d'Enosh. On commença dès lors à invoquer Dieu sous le nom de Yhwh.»

Dans la séquence de Genèse 5, les rédacteurs ont construit un système qui lie chronologie et généalogie témoignant d'autres intérêts. Ces textes sont désignés par le sigle P, car ils ont probablement été rédigés par des prêtres et témoignent d'enjeux sur lesquels nous reviendrons plus bas⁹.

2. Une lignée de démarcation. À partir du répertoire de noms communs désignant les ancêtres de toute l'humanité, une lignée de noms cherche à démarquer l'humanité d'un peuple spécifique. Pour la Bible, cela correspond à la lignée d'Abraham à Jacob/Israël (ce patriarche reçoit son deuxième nom en Gn 32,29) permettant de passer de la généalogie universelle aux ancêtres des royaumes d'Israël et de Juda (Gn 17,17; 25,7.26; 35,28; 47,28; 50,22; 1 Ch 1,27-2,1).
3. Une table des ancêtres, soit la généalogie depuis les fils de Jacob jusqu'à la création de la monarchie sous David (Rt 4,18-22; 1 Ch 2,5-17).
« Rt 4,18 Voici les générations de Pèrèç : Pèrèç engendra Hèçrôn ; 19 Hèçrôn engendra Ram ; Ram engendra Amminadav ; 20 Amminadav engendra Nahshôn ; Nahshôn engendra Salma ; 21 Salma engendra Booz ; Booz engendra Oved ; 22 Oved engendra Jessé, et Jessé engendra David. »
4. Une généalogie historique, c'est-à-dire des dynasties royales attestées historiquement. Pour la Bible,

cela correspond aux lignées des livres de Samuel-Rois et de leur parallèle dans les Chroniques. Ces généalogies se trouvent sous la forme de notices tirées probablement d'annales royales.

« 2 R 14,1 Pendant la deuxième année du règne de Joas, fils de Joachaz, sur le royaume d'Israël, Amassia succéda comme roi de Juda à son père Joas ; 2 il avait vingt-cinq ans quand il devint roi, et il régna vingt-neuf ans à Jérusalem. »

Au IV^e ou au III^e siècle avant l'ère chrétienne, un groupe de scribes a réécrit l'ensemble des traditions historiques bibliques. Pour l'histoire pré-monarchique, ils ont composé une généalogie sans réécrire les narrations associées au personnage. Les généalogies sont verticales et horizontales. On peut observer les différentes généalogies verticales séparées par des généalogies horizontales

« 1 Ch 1,1 Adam, Seth, Enosh, 2 Qénân, Mahalalel, Yèred, 3 Hénok, Metoushèlah, Lamek, 4 Noé, [généalogie horizontale de Noé via Sem, Cham, Japhet] 24 Sem, Arpakshad, Shèlah, 25 Eber, Pèleg, Réou, 26 Seroug, Nahor, Tèrah, 27 Abram, qui est Abraham. [généalogie horizontale d'Abraham via Ismaël et Qetoura] 34 Abraham engendra Isaac. [généalogie horizontale d'Isaac via Ésaü] 2,1 Voici les fils d'Israël : Ruben, Siméon, Lévi et Juda, Issakar et Zabulon, 2 Dan, Joseph et Benjamin, Nephtali, Gad et Asher. 3 Fils de Juda : Er, Onân et Shéla. [...] 4 Tamar, sa belle-fille, lui enfanta Pèrèç et Zèrah. Les fils de Juda furent cinq en tout. 5 Fils de Pèrèç : Hèçrôn et Hamoul. [...] 9 Fils qui naquirent à Hèçrôn : Yerahméel, Ram et Keloubai. 10 Ram engendra Amminadav, Amminadav engendra Nahshôn, chef des fils de Juda. 11 Nahshôn engendra Salma. Salma engendra Booz. 12 Booz engendra Oved. Oved engendra Jessé. 13-15 [généalogie horizontale de Jessé avec David en septième]. »

Typiquement, les généalogies verticales contiennent une dizaine de noms, et souvent exactement dix (pour la Bible,

⁹ Le sigle P renvoie au milieu rédactionnel qui a composé la plupart des généalogies dans la Genèse et l'Exode au VI^e ou au V^e siècle av. J.-C.

cf. Gn 5; 11; 1 Ch 2,5-17; Rt 4,18-22), à l'instar de ce qui est observé dans les généalogies proche-orientales¹⁰. Ces généalogies permettent aussi de mettre en avant certains personnages par rapport à d'autres. En particulier, la figure à la fin d'une lignée verticale ou au début d'une généalogie horizontale sera retenue, car elle incarne l'ancêtre commun de différents groupes sociologiques: Noé, Abraham, Ismaël, Ésaï, Jacob. De plus, cela permet de diviser en périodes les chronologies bibliques: période pré-diluvienne, période post-diluvienne, période des patriarches, période pré-monarchique, période monarchique.

Dans le Nouveau Testament, la généalogie du Christ en Mt 1 est organisée en trois séries de généalogies verticales de quatorze noms allant d'Abraham à David, puis de David à la déportation de Jérusalem et finalement de cette déportation au Christ, ce qui met en avant ces trois figures. Aussi, cette organisation structure l'histoire en périodes: période pré-monarchique, période monarchique, périodes exilique et post-exilique et finalement une période ouverte, celle du Christ. Cette structuration est bien sûr artificielle, l'auteur de l'évangile de Matthieu a dû supprimer les rois Akhazias, Joas et Amasias de la généalogie (cf. 1 Ch 3,11-12 et Mt 1,8) pour obtenir le bon compte dans la deuxième section et les noms de la dernière section ne sont recoupés par aucune autre source et doivent être en grande partie inventés. C'est donc le compte de quatorze noms d'Abraham à David qui a servi à la composition de l'ensemble.

Des études sur les généalogies du Proche-Orient ancien permettent d'arriver aux conclusions que les généalogies ont une fonction sociologique plutôt qu'historiographique, qu'elles peuvent servir à légitimer l'obtention d'un statut ou d'un poste, qu'elles sont fluides en ajoutant, en enlevant ou en transposant des noms et que les généalogies ont souvent

été greffées de manière secondaire sur des récits narratifs. Les travaux de R. R. Wilson soulignent aussi la fonction sociologique de ces généalogies tant dans les sphères domestique, politico-juridique que religieuse¹¹. Il existe un rapport entre la fonction d'une généalogie et sa forme, ainsi que sa fluidité. De même, des études anthropologiques aident à comprendre le fonctionnement des généalogies dans des sociétés orales¹². Les généalogies orales sont typiquement d'une longueur entre 5 et 15 individus, et sont fluides:

«*De plus, dans les lignées africaines et bibliques, un processus évident de sélection et de télescopage était à l'œuvre (parfois appelé par les anthropologues "amnésie structurelle"), les privant ainsi d'une véritable valeur chronologique.*»¹³

Dans l'oralité, on trouve aussi des généalogies «horizontales» ou «segmentées» permettant d'établir des liens de proximité entre différents groupes à l'instar des récits des patriarches. Nous reviendrons sur ce point et sur l'importance sociologique des généalogies dans l'étude des généalogies horizontales.

Comme dans l'exemple précédent sur Mt 1, les rédacteurs des textes de la Bible hébraïque ont parfois modifié les généalogies. Ainsi, une comparaison entre le texte hébraïque reçu (TM)¹⁴ et la traduction en grec (LXX)¹⁵ de la liste des descendants de Jacob en Gn 46 témoigne de modifications volontaires importantes. Voici un extrait qui montre l'ampleur des différences dans les descendants de Joseph.

¹¹ WILSON, Robert R., *Genealogy, op. cit.*, p. 11-55.

¹² MALAMAT, Abraham, «Tribal Societies: Biblical Genealogies and African Lineage Systems», *European Journal of Sociology/Archives Européennes de Sociologie*, vol. 14, n° 1, 1973, p. 126-136.

¹³ Traduit de «*Moreover, in both African and Biblical lineages, an obvious process of selection and telescoping was at work (sometimes referred by anthropologists as "structural amnesia"), thus depriving them of true chronological value.*» *Ibid.*, p. 136.

¹⁴ Le sigle TM désigne une famille de manuscrits appelée «texte massorétique». Il s'agit de textes hébraïques datant du x^e ou xi^e siècle après l'ère chrétienne.

¹⁵ La traduction de la Genèse en grec a probablement eu lieu au iii^e siècle avant l'ère chrétienne à Alexandrie. Selon le récit légendaire de la Lettre d'Aristée, la traduction est menée par 70 ou 72 érudits, nombre qui a donné son nom à la LXX. Les manuscrits complets les plus anciens de la LXX datent du iv^e siècle de l'ère chrétienne.

¹⁰ WILSON, Robert R., *Genealogy, op. cit.*, p. 56-136; pour une analyse comparative de la fonction des généalogies, WEST, Martin, *Catalogue, op. cit.*, p. 11-27; KNOPPERS, Gary N., «The Davidic Genealogy: Some Contextual Considerations from the Ancient Mediterranean World», *Transeuphratène*, n° 22, 2001, p. 35-50.

TM	LXX
20 Il naquit à Joseph au pays d'Égypte Manassé et Ephraïm que lui avait donnés Asenath, fille de Poti-Phéra, prêtre de One ¹⁶ . 21 Fils de Benjamin : Bèla, Bèker et Ashbel, Guéra et Naamân, Ehi et Rosh, Mouppim, Houppim et Ard.	20 Or, Joseph eut des fils au pays d'Égypte, que lui enfanta Asenneth, fille de Pétéphrès, prêtre d'Héliopolis : Manassé et Ephraïm. Manassé eut des fils que lui enfanta sa concubine, la Syrienne : Makhir. Makhir engendra Galaad. Fils d'Ephraïm, frère de Manassé, Soutalaam et Taam. Fils de Soutalaam : Edem. 21 Fils de Benjamin : Bala, Khobôr, et Asbel ; Bala eut des fils : Gêra, Noéman, Ankhis, Rhôs, Mamphin et Ophimin. Gêra engendra Arad.

La liste de Gn 46 était à l'origine indépendante de l'histoire de Joseph racontée dans les chapitres précédents. Or, dans cette histoire, Joseph entre au service de pharaon à l'âge de 30 ans (Gn 41,46), moment où il épouse sa femme Asenath, puis s'ensuivent 7 ans d'abondance (Gn 41,47.53) et 2 ans de famine (Gn 45,6.11). Les enfants de Joseph, Ephraïm et Manassé, ont alors au maximum neuf ans dans la liste de Gn 46 bien que, dans la LXX, Manassé soit grand-père et que le petit frère de Joseph, Benjamin, soit arrière-grand-père. Pour résoudre ces problèmes chronologiques, des copistes ont supprimé les enfants de Manassé et Ephraïm de la liste et ont transformé Benjamin en père plutôt qu'en arrière-grand-père en faisant de l'ensemble de ses descendants des fils sur une seule génération. Cette transformation change le nombre des descendants de Jacob de 75 (LXX) à 70 (TM). Or, des manuscrits hébraïques anciens retrouvés au bord de la mer morte (4Q1 et 4Q13) confirment que le nombre des patriarches était bien celui de la LXX à l'origine. Il existe une dernière curiosité dans cette liste. En Nb 26,35, Bèker est présenté comme fils d'Ephraïm alors qu'il est fils de Benjamin en Gn 46,21 et en 1 Ch 7,6. À nouveau, des transformations généalogiques ont eu lieu, ce qui

montre la malléabilité de telles listes qui ne doivent pas être comprises comme des comptes-rendus historiques.

L'étude sur les noms et leur étymologie, l'onomastique, confirme d'ailleurs que la plupart des généalogies pré-monarchiques sont inventés :

« Des personnages non historiques et une mauvaise transmission du matériel prosopographique sont enregistrés dans les sources les plus anciennes, où la plupart des individus sont intégrés dans le noyau narratif. En revanche, dans les sources plus tardives (à partir de P¹⁷), la plupart des individus sont enregistrés dans de longues listes dont la fiabilité est souvent douteuse. Dans de nombreux cas, il a été démontré qu'ils étaient partiellement ou totalement inventés. Les diverses tendances et procédés littéraires que l'on trouve dans P ont été suivis et développés par le Chroniste (et/ou son cercle). »¹⁸

¹⁷ Milieu rédactionnel composé de prêtres (d'où le sigle P), voir note 9.

¹⁸ Traduit de « *Non-historical figures and poor transmission of prosopographical material are recorded in the earliest sources, where most individuals are embedded in the narrative core. On the other hand, in the later sources (from P onwards) most individuals are recorded in long lists whose reliability is often questionable. In many cases it was demonstrated that they are partly or completely invented. The various tendencies and literary devices found in P were followed and fully developed by the Chronicler (and/or his circle).* » ZADOK, Ran, « On the Reliability of the Genealogical and Prosopographical Lists of the Israelites in the Old Testament », *Tel Aviv*, vol. 25, n° 2, 1998, p. 248.

¹⁶ Translittération en hébreu du nom égyptien de la ville appelée en grec Héliopolis. La LXX a préféré mettre le nom grec.

Anno Mundi

Comme nous l'avons vu, les généalogies verticales permettent une périodisation de l'histoire. Dans les textes P, c'est-à-dire sacerdotaux, les notices permettent même de constituer un système chronologique de la création en Gn 1 à la mort de Joseph en Gn 50. Ce système chronologique est ensuite poursuivi par deux notices en Ex 12,40-41 et 1 R 6,1 qui font le lien jusqu'à la construction du temple de Salomon (environ ^xe siècle av. J.-C.). Les annales royales de Juda (Samuel-Rois/Chroniques) prolongent le système chronologique jusqu'à la destruction du temple et l'exil (587 av. J.-C.). Il n'est plus possible alors de continuer le système chronologique jusqu'à l'ère séleucide (312/311 av. J.-C.) qui sert de référence calendaire pour les derniers siècles av. J.-C. et pendant une bonne partie du I^{er} millénaire apr. J.-C. Pourtant, c'est bien sur ces notices que le calendrier juif actuel est constitué. Pour cette année (16.09.2023 au 02.10.2024 du calendrier grégorien), les Juifs sont en l'an 5784. Les créationnistes, en particulier dans les milieux fondamentalistes américains, utilisent également l'AM car selon eux, ce système permettrait de dater la création du monde.

Cependant, comme pour les généalogies, les notices chronologiques ont été remaniées. Le tableau ci-dessous compare les âges auxquels les patriarches engendrent leur premier fils, et leur durée de vie totale dans le TM (texte massorétique), la LXX (Septante) et encore une autre famille de manuscrits, le Pentateuque samaritain (PS).

Les chronologies du texte massorétique (TM) et du Pentateuque samaritain (PS) sont considérées comme courtes, car l'arrivée en Égypte aurait eu lieu en 2236 ou 2377 AM alors que dans la LXX, cette date est repoussée d'environ 1300 ans, ce qui en fait une chronologie longue. Comment expliquer ces différences? Une partie des chercheurs pense que la LXX a tenté de modifier sa chronologie pour l'adapter à celle d'autres historiens, en particulier Manéthon qui écrit une histoire de l'Égypte

au III^e siècle avant l'ère chrétienne. Une autre hypothèse, à laquelle je suis favorable, est que le TM et le PS ont modifié leur chronologie au I^{er} siècle avant l'ère chrétienne. Le but était de placer la période contemporaine des copistes à un moment charnière de l'histoire (cette stratégie s'observe aussi en Dn 9,24). En effet, on retrouve dans un certain nombre de textes juifs anciens l'idée que le monde devait durer environ 4000 ans avant que certains bouleversements eschatologiques arrivent et augurent d'une nouvelle ère. Dans le *Livre des Antiquités bibliques*, un livre écrit au tournant de l'ère chrétienne, on lit par exemple:

28,8 Et voici qu'une voix disait: «*Cela servira de firmament pour les hommes et ceux qui habiteront là pendant quatre mille ans.*»

Au début du I^{er} siècle apr. J.-C.¹⁹, le *Testament de Moïse* témoigne de mêmes considérations eschatologiques. Tout d'abord, en 1,2, il déclare que la mort de Moïse arrive en 2500 AM puis en 10,12, il donne des informations sur la temporalité du jugement divin à la fin des temps.

«*Et toi, Josué (fils de) Navé, conserve ces paroles et ce livre; car depuis ma mort, ma réception, jusqu'à Sa Venue il y aura deux cent cinquante temps.*»

En sachant que les «temps» sont des semaines d'années²⁰, cela donne 1750 ans. La fin des temps arriverait alors en 4250 AM. Les 250 ans supplémentaires par rapport au *Livre des Antiquités bibliques* peuvent témoigner d'une volonté de repousser l'échéance pour garder la fin dans un futur imminent. Dans le Talmud de Babylone, *Sanhédrin* 97b et *Avodah Zarah* 9a, une période de 4000 ans est aussi mentionnée pour l'entrée dans l'ère messianique. Voyant que la fin des temps n'arrivait pas, des rédacteurs ont corrigé les 4000 ans

¹⁹ Selon M. Philonenko. DUPONT-SOMMER, André (dir.), *La Bible. Écrits intertestamentaires*, Paris: Gallimard, 1987, p. 995-996.

²⁰ Une semaine d'années correspond à sept années.

Patriarches	TM		PS		LXX		Référence
	Age d'engendrement	Durée de vie	Age d'engendrement	Durée de vie	Age d'engendrement	Durée de vie	Gn
Adam	130	930	130	930	230	930	5,5
Seth	105	912	105	912	205	912	5,8
Enosh	90	905	90	905	190	905	5,11
Qénân	70	910	70	910	170	910	5,14
Mahalalel	65	895	65	895	165	895	5,17
Yèred	162	962	62	847	162	962	5,20
Hénoch	65	365	65	365	165	365	5,23
Mathusalem	187	969	67	720	167	969	5,27
Lamek	182	777	53	653	188	753	5,31
Noé	500/502	950	500/502	950	500/502	950	9,29
Déluge		AM: 1656		AM: 1307		AM: 2242	
Sem	100	(600)	100	(600)	100	(600)	11,10-11
Arpakshad	35	(438)	135	(438)	135	(535)	11,13
Qénân					130	(460)	
Shèlah	30	(433)	130	(433)	130	(460)	11,15
Eber	34	(464)	134	(404)	134	(504)	11,17
Pèleg	30	(239)	130	(239)	130	(339)	11,19
Réou	32	(239)	132	(239)	132	(339)	11,21
Seroug	30	(230)	130	(230)	130	(330)	11,23
Nahor	29	(148)	79	(148)	79	(208)	11,25
Térah	70	(205)	70	(145)	70	(205)	11,32
Abraham	100	175	100	175	100	175	17,17 ; 25,7
Isaac	60	180	60	180	60	180	25,26 ; 35,28
Arrivée en Egypte		AM: 2236		AM: 2377		AM: 3602	

en 7000 ans. Cette mention des 7000 ans apparaît dans d'autres textes anciens (2 *Hénoch* 33,1-2 ou *Testament d'Abraham* 7,16). Les développements de l'Anno Mundi dans le christianisme et dans le judaïsme continueront également ce type de spéculations²¹.

En résumé, les rédacteurs des textes bibliques ont composé des généalogies verticales pour diviser l'histoire en périodes et pour placer leur propre époque à un moment particulier. En développant les filiations, ils rattachent certaines figures historiques, par exemple les rois de Juda à des ancêtres importants dans la formation de l'identité nationale judéenne. Il est maintenant temps de discuter les généalogies horizontales, que nous avons laissées de côté, et qui servent à articuler cette identité judéenne par rapport aux autres groupes sociaux.

Généalogies horizontales

La première grande généalogie horizontale se trouve en Gn 10, dans la table des nations²². Elle décrit comment, après le déluge, les différents peuples du monde sont nés de Noé. Les noms des personnages littéraires sont souvent signifiants en hébreu, ce qui n'apparaît pas dans leur translittération en français. Nous avons vu que Adam signifie Humanité. Il en est de même pour les fils de Noé. Cham signifie « chaud » et est, entre autres, le père de Miçraïm signifiant « Égypte », de Koush désignant la « Nubie » et de Pouth, la « Lybie ». On comprend alors que nous avons affaire à une cartographie du monde. Cham représente grosso modo l'Afrique ou le Sud, ses enfants, les nations la composant, et ses petits-enfants des régions de ces nations. De même, Japhet renvoie au nom du titan

Japet, père de Prométhée et à l'origine de la race humaine dans la mythologie grecque²³. Ses fils désignent des îles méditerranéennes ou des régions d'Asie Mineure, par exemple Yavân pour l'Ionie, lui-même père de Rodanim, c'est-à-dire de la ville de Rhodes ou de Tarsis, la ville de Tarse. Japhet est par conséquent l'ancêtre du monde grec ou le Nord. Finalement, Sem est le père des peuples de Mésopotamie, du Levant, et aussi d'une partie de l'Asie Mineure, par exemple Assour pour l'Assyrie, Aram pour les Araméens ou Loud pour la Lydie. Le nom Sem signifie « le nom/la réputation ». Or, nous retrouverons ce motif de la réputation dans le récit de la tour de Babel (Gn 11,1-9), récit qui vient à la suite de la table des nations (Gn 11,4) : « *Allons ! dirent-ils, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel. Faisons-nous un nom/une réputation afin de ne pas être dispersés sur toute la surface de la terre.* » Babel en hébreu signifie Babylone. Le nom de Sem est par conséquent associé à la Babylonie. Les rédacteurs des textes bibliques ont décidé d'attacher la généalogie du peuple hébreu à Sem : Sem engendre Arpakshad, qui engendre Shèlah qui engendre Eber, l'ancêtre des Hébreux. Le nom d'Arpakshad renvoie probablement à la ville d'« *Our Casdim* », soit Our des Chaldéens, un peuple de Mésopotamie. C'est de cette ville que vient Abraham. Pour les auteurs de l'histoire de ce patriarche, l'origine d'Israël se trouve donc en Mésopotamie. Ce choix n'est pas une réalité historique mais une construction identitaire voyant des affinités avec les peuples levantins et mésopotamiens plutôt qu'avec l'Asie Mineure et l'Égypte. Le choix de la Mésopotamie comme origine d'Israël a probablement dû être le fait de Judéens qui ont été déportés dans cette région après la destruction de Jérusalem par les Babyloniens (587 av. J.-C.) et qui s'identifiaient avec

²¹ Pour ces développements, HUGHES, *Secrets*, op. cit., p. 255-263.

²² Sur la table des nations, HUTZLI, Jürg, *The Origins of P: Literary Profiles and Strata of the Priestly Texts in Genesis 1-Exodus 40*, Tübingen : Mohr Siebeck, 2023, p. 133-146.

²³ Cette association entre le personnage biblique et le titan grec est parfois remise en cause. Certains chercheurs pensent aussi à une autre origine : le mot hébreu « *yepat* » signifiant « belle ». Quoiqu'il en soit, il ne fait guère de doute que ce nom renvoie au monde grec.

le parcours du patriarche. Comme le texte biblique fait d'Abraham le premier circoncis (cf. Gn 17), il en découle que les peuples pratiquant la circoncision ont été considérés comme ses descendants. La surprise pour le lecteur est de ne pas avoir placé l'Égypte et l'Éthiopie, qui pratiquaient aussi la circoncision, comme descendants d'Abraham. Selon la logique du récit, bien que ce ne soit pas explicite, ce seraient alors les Égyptiens qui auraient appris cette pratique lors du passage des patriarches dans la région du delta. Dans la même veine, un auteur juif du II^e siècle av. J.-C., cité par Eusèbe de Césarée, nous raconte que c'est Abraham qui aurait enseigné l'astrologie aux Égyptiens (Eusèbe, *Préparation évangélique* IX, 18). Les Grecs avaient un autre scénario mythologique et généalogique des origines dans lequel les Judéens seraient descendants des Égyptiens. Ainsi, pour Hérodote (*Histoire* II, 105) : « *les Colchidiens, les Égyptiens et les Éthiopiens sont les seuls peuples qui aient de tout temps pratiqué la circoncision. Les Phéniciens et les Syriens de Palestine (c'est-à-dire les Judéens et les Israélites) reconnaissent qu'ils tiennent cet usage des Égyptiens.* » L'idée que les Judéens et les Israélites seraient d'origine égyptienne se trouve dans plusieurs récits de l'exode qui ne sont pas dans la Bible et dont les auteurs les plus anciens connus sont les suivants : Hécatee d'Abdère (IV^e siècle av. J.-C., transmis chez Diodore, *Bibliothèque historique* 40), Manéthon (III^e siècle av. J.-C., transmis dans Flavius Josèphe, *Contre Apion* I, 73-92.227-250), Artapan (Eusèbe, *Préparation évangélique* IX, 27), etc. Pour tous ces auteurs, Moïse serait égyptien et les Israélites seraient des descendants de l'Égypte. Au contraire, le récit biblique du livre de l'Exode cherche à se distancer d'une telle lecture en donnant une ascendance séparée des Égyptiens aux Israélites et à Moïse. Une autre origine ethnique d'Israël est mentionnée dans la Bible, les Araméens. En effet, on lit en Dt 26,5 : « *Mon père [Jacob] était un Araméen errant. Il est descendu en Égypte, où il a vécu en émigré avec le petit nombre de gens qui l'accompagnaient.* » Selon ce scénario, les descendants de Jacob, c'est-à-dire les Israélites, seraient un peuple issu

des Araméens, un ensemble de groupes ethniques situés en Syrie et dans ses environs au I^{er} millénaire av. J.-C. Cette ascendance a du sens comme ces cultures sont proches, en particulier l'écriture et la langue araméenne sont très proches de l'hébreu.

Revenons à la table des nations, il existe des indications littéraires que, avant la forme reçue, le texte a subi un certain nombre de modifications. En effet, certains noms de régions sont tantôt attribués à un ancêtre, tantôt à un autre : Séva et Hawila sont des régions nubiennes associées à Cham en Gn 10,7, mais apparaissent comme descendantes de Sem en Gn 10,28-29 ; la Lydie descend de l'Égypte en Gn 10,13 mais de Sem en Gn 10,22 ; les régions de Mésopotamie (Babylone, Akkad, etc.), au lieu d'être associées à Sem, sont déclarées descendantes de Nubie en Gn 10,8-12. Dans le récit d'origine écrit par les rédacteurs sacerdotaux (P), la représentation était géographique. Dans un second temps, un autre groupe de rédacteurs a attribué de nombreuses régions à Cham. Pourquoi ? Probablement à cause de l'insertion d'un récit en Gn 9,18-29, juste avant la table des nations, qui décrit comment Cham est maudit par Noé après avoir « *vu la nudité de son père* »²⁴. Or, les ennemis d'Israël comme Canaan, l'Assyrie ou la Babylonie sont ensuite attribués au fils maudit et les amis d'Israël sont déplacés de Cham à Sem. Cette fluidité des généalogies reflète les affinités identitaires, les animosités et les amitiés entre les nations du temps de la rédaction, et non des réalités historiques.

Dans la suite du récit de la Genèse, il y a un resserrement géographique sur le Levant et la péninsule arabique. Le neveu d'Abraham, Lot, est père de Moab et de Ben-Ammi (Gn 19,37-38) renvoyant aux royaumes de Moab et Ammon en Jordanie actuelle dont la capitale, Amman, a

²⁴ Il est possible que cette expression désigne un viol comme elle apparaît dans le Lévitique comme euphémisme pour une relation sexuelle.

gardé le nom. Par sa concubine, Qetoura (Gn 25,1-4), nom signifiant « encens », Abraham engendre des peuples dont les caravanes chamelières reliaient l'Égypte à la Mésopotamie et vendaient parmi les marchandises de l'encens. Par Hagar, nom ethnique signifiant « arabe »²⁵, Abraham engendre Ismaël et douze peuples arabes (Gn 25,13-16). Encore aujourd'hui, certaines populations arabes se revendiquent de la lignée ismaélite. Par Sarah, Abraham engendre Isaac, qui engendre Ésaü et Jacob. Ésaü est déclaré « roux » et « poilu » (Gn 25,25). Or, en hébreu, le terme roux se dit « edom », soit le nom d'un royaume (Edom) au sud de Juda, dans un désert connu pour son sable rouge. Cet environnement de sable rouge a d'ailleurs servi de cadre pour les films *Seul sur Mars* ou *Lawrence d'Arabie*. Le terme « poilu » se dit « séïr » en hébreu, soit le nom de la plus haute montagne en Edom (Séïr). Les relations entre les deux frères Jacob et Ésaü reflètent alors les relations entre les royaumes de Juda et d'Israël descendant de Jacob et celui d'Edom descendant d'Ésaü. Pour les rédacteurs bibliques, les Édomites seraient le peuple le plus proche au niveau de la filiation des Israélites. Comme les patriarches de la Genèse représentent des nations ou des régions, les narrations autour des généalogies peuvent se lire comme une construction identitaire des relations entre Israël et Juda et les autres peuples telles qu'elles étaient perçues par les rédacteurs : proximité et éloignement, animosité et amitié. Des conflits placés dans les récits des origines pouvaient servir de justificatif à des politiques hostiles à un peuple en particulier.

L'utilisation politique et la construction identitaire ne s'arrêtent pas à l'écriture des textes, mais se poursuivent dans l'histoire de la réception, c'est-à-dire dans la manière dont des communautés au fil du temps ont lu le texte biblique. Certaines communautés chrétiennes ou juives

ont voulu se rattacher aux généalogies bibliques, cela démontre comment ces dernières conçoivent leur identité. Mais comment ont-elles procédé ? Une des astuces est de se prétendre descendant des « *dix tribus perdues* » d'Israël. Après la destruction du royaume d'Israël par les Assyriens en 722 av. J.-C., selon les textes bibliques (2 R 17,6), les tribus auraient été déportées. Un courant populaire à la fin du XIX^e siècle de l'ère chrétienne et au début du XX^e siècle, l'anglo-israélisme considère l'Empire britannique comme la suite généalogique des tribus perdues²⁶. Ils avancent différents arguments à partir des textes bibliques mais aussi des éléments linguistiques. Selon eux, par exemple, le terme de « britannique » viendrait de l'hébreu « *berit* » signifiant « alliance », trace de leur origine ismaélite. Bien entendu, la popularité d'un tel mouvement ne vient pas de la qualité de ses démonstrations historiques ou philologiques. Cette popularité s'explique car certains croyants de l'Empire anglo-saxon étaient prêts à adhérer à un narratif identitaire racialement construisant une vision du monde dans laquelle les Britanniques seraient le peuple élu par Dieu avec une vocation particulière dans l'histoire. Un tel mouvement a vu particulièrement positivement l'action de l'Empire britannique dans la construction de la nation d'Israël moderne, voyant là l'accomplissement des prophéties et la solidarité entre les descendants des tribus d'Israël, selon eux les Britanniques et les Américains, et les Judéens, c'est-à-dire les Juifs. Dans la même lignée, les Juifs éthiopiens, les « Beta Israel », considèrent qu'ils descendraient des dix tribus perdues. À l'inverse, dans les milieux protestants en Europe centrale à partir des années 1880, on cherchait plutôt à se distancer de la figure de Jacob, qui était vue comme l'archétype du Juif, voleur et menteur, reflétant l'antisémitisme ambiant²⁷.

²⁵ L'étymologie de ce nom est débattue, mais, au moins dès l'époque perse, il a servi à désigner des populations dans l'Arabie de l'Est. Dans les documents administratifs ptolémaïques, l'ethnonyme « *hgr* » en égyptien démotique est l'équivalent du mot grec « Ἰσραήλ », Arabe en français.

²⁶ À ce sujet, COTTRELL-BOYCE, Aidan, *Israelism in Modern Britain*, London ; New York : Routledge ; Taylor Francis Group, 2021.

²⁷ Pour plus de détails, HACHOEN, Malachi Haim, *Jacob & Ésaü : Jewish European History Between Nation and Empire*, Cambridge : Cambridge University Press, 2019, p. 375-420.

De manière générale, la malédiction de Cham en Gn 9 a servi de justifications à de nombreuses théories raciales considérant les peuples d'Afrique comme inférieurs à ceux d'Occident (Japhet) ou d'Orient (Sem). À l'inverse, dans des réappropriations de type « Black theology » ou « théologie de la libération noire », on considère que c'est l'Afrique et l'Asie (via les dix tribus perdues) qui sont les héritiers du peuple élu de Dieu et l'Occident, le peuple rejeté. En effet, dans les textes bibliques tardifs et dans les textes rabbiniques, le nom d'« Edom » a été utilisé pour désigner l'Empire de Rome plutôt que le royaume d'Edom²⁸. Or, c'est son frère Jacob qui bénéficie de la bénédiction d'Isaac (Gn 27). Comme l'Empire de Rome serait à l'origine de l'Occident, Jacob représenterait alors les deux autres régions : l'Asie et l'Afrique. Ces différents exemples montrent à quel point les généalogies et les discours identitaires s'y rattachant peuvent légitimer ou justifier des théories raciales et des animosités politiques. À l'inverse, les mêmes généalogies peuvent servir à démontrer l'unité et la proximité : on parle ainsi des trois religions abrahamiques pour le judaïsme, le christianisme

et l'islam, plaçant Abraham dans un statut d'ancêtre œcuménique des monothéistes²⁹.

Synthèse

L'usage des généalogies n'est pas le propre de la Bible mais s'observe dans de nombreuses civilisations. Souvent mêlées aux mythes et aux origines, elles jouent un rôle majeur dans la construction identitaire des populations et peuvent être modifiées, retravaillées et réinterprétées en fonction des nécessités rédactionnelles et des évolutions des rapports entre les peuples.

Les généalogies verticales construisent une périodisation de l'histoire où le temps présent est charnière. Aussi, de telles généalogies rattachent une famille ou un peuple à un personnage illustre des temps anciens. Les généalogies horizontales, elles, s'intéressent à la géographie et à l'espace plutôt qu'au temps. Les rapports entre ethnies, clans, familles sont le centre de ces compositions. Parfois polémiques et raciales, elles peuvent aussi montrer l'unité et la proximité des peuples.

Axel Bühler

²⁸ Sur la réception des figures de Jacob et Ésaü, HACHEN, *Jacob & Ésaü, op. cit.* Sur l'association entre Edom et Rome, voir en particulier les p. 55-90.

²⁹ RÖMER, Thomas, « La construction d'Abraham comme ancêtre œcuménique », *Ricerche storico-bibliche*, vol. 26, n° 1-2, 2014, p. 7-23.

Axel Bühler, né en 1992, a étudié la physique à l'EPFL où il a obtenu un Bachelor puis un Master et s'est spécialisé en physique des particules et en cosmologie. Il s'est ensuite tourné vers la théologie en étudiant à l'Université de Lausanne. Il est actuellement assistant doctorant à l'Université de Genève et assistant de recherche au Collège de France. Il a rédigé une thèse, sous la direction des professeurs Jean-Daniel Macchi et Thomas Römer, intitulée « Arithmétique, géométrie et politique : L'organisation d'Israël en Nb 1-4 ; 26 ». Parmi ses thèmes principaux de recherche, il a contribué au développement d'une meilleure compréhension de l'usage rhétorique des nombres dans la Bible hébraïque et à démontrer les influences de la littérature égyptienne démotique et de la littérature hellénistique sur les textes bibliques.

Résumé

Axel Bühler montre l'importance des généalogies dans la construction identitaire de l'Israël ancien. Les généalogies permettent, en effet, de construire un scénario mythologique des origines qui reflète les rapports entre les peuples. De plus, elles servent aussi à légitimer différentes prétentions d'un groupe social donné qui se considère comme descendant d'un ancêtre illustre. Comme les milieux socio-historiques qui ont produit les textes bibliques ou qui les ont lus ont changé au cours du temps, les généalogies et les chronologies qui leur sont associées vont être modifiées, développées ou relues différemment. Cette malléabilité nous montre comment la réappropriation identitaire est une dynamique essentielle pour la compréhension des généalogies bibliques ou pour l'histoire de leur réception.